Harkis

N. Boulhaïs

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1658>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1658](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1658)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 3397-3401

ISBN : 2-7449-0127-X

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

N. Boulhaïs, « Harkis », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 22 | 2000, document H29, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1658> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1658>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Harkis

N. Boulhaïs

- 1 Il est légitime de se demander quel peut bien être le point commun entre les Harkis et les Berbères tant ces deux termes ont des sens différents. Le premier regroupant une population qui se distingue par son statut militaire d'abord puis par son histoire, le second désignant différents groupes liés par une langue. Cependant, nombre de points sont communs à l'histoire de ces deux populations, qui parfois ne font qu'une.

Des définitions en kaléidoscope

- 2 Il s'agit avant tout de définir le terme exact de Harki. Nous reprendrons la définition de Mohand Hamoumou :

Il s'agit de l'ensemble des personnes de souche arabe ou berbère qui ont eu un comportement profrançais durant la guerre d'Algérie, en raison duquel elles ont dû quitter le pays lors de son accession à l'indépendance en optant pour la citoyenneté française. (Mohammed Hamoumou, 1987).
- 3 Nous devons rappeler quelques éléments de définition à propos de ce jargon tout en nuances. Le terme générique de "Harkis" désigne une population qui comprend une grande diversité de cas : harkis supplétifs de l'armée, moghaznis ou mokhaznis employés par les Sections Administratives Spécialisées, Groupes Mobiles de Sécurité qui sont une police supplétive rurale et mobile, Groupes d'Auto-Défense non soldés, appelés et militaires de carrière et du contingent musulmans, notables et fonctionnaires civils ; quasiment tous ces hommes ont femme et enfants qui sont aussi appelés Harkis. Le colonel Méliani (1993), a eu l'idée de distinguer le terme générique par un "H" initiale majuscule des supplétifs de l'armée qui n'en sont qu'une partie (avec un "h" minuscule).
- 4 Tous les Harkis ne sont pas berbérophones même si ceux-ci représentent un pourcentage largement supérieur à celui qu'ils occupent dans l'ensemble de la population algérienne. En effet, il y a beaucoup de Harkis qui sont arabophones, et, bien entendu, tous les Berbères ne sont pas Harkis, déjà il faut se limiter aux Berbères algériens par définition et encore à ceux des domaines Nord.

- 5 Ici, nous nous limiterons seulement à nous interroger sur les effets de la berbérarité, au sens d'appartenance à une unité socio-culturelle berbère, sur l'histoire des Harkis berbérophones.

À l'origine des Harkis berbérophones

- 6 Un élément joue dès le départ un rôle en ce qui concerne cette relation Berbères/Harkis. Il s'agit du fait paradoxal que des régions – des massifs montagneux généralement – peuplées de berbérophones aient été parmi les théâtres majeurs de cette guerre, bien qu'il ne faille pas généraliser, l'Algérois arabophone en est un aussi.
- 7 La rébellion a pris son essor dans ces régions, souvent isolée (Aurès), surpeuplée (Kabylie) et dont les populations sont souvent en difficulté économique, sans parler des conditions de vie délicates dues au climat. Et enfin, ces régions et leurs populations ont eu une "histoire d'insoumission" qui marque leur identité ("conscience kabyle" liée à un développement de l'enseignement), que l'on retrouve dans leur culture à travers le souvenir de personnages mi-historiques, mi-légendaires (Jugurtha, Koceila, Kahéna...). D'ailleurs l'administration coloniale se heurtera souvent aux révoltes (1849, 1858-1859, 1879, 1916-1920 dans l'Aurès) ; ce à quoi il faut ajouter la présence de bandits d'honneur (Messaoud Azelmad del917à 1921, Belkacem Grine en Aurès ; Arezki Ben Bachir de 1890 à 1895, Oumeri en 1945 en Grande Kabylie).
- 8 Il est donc logique que ces régions, dont montagnes et forêts souvent impénétrables convenaient parfaitement aux maquis, aient été un terrain de prédilection pour la révolte. Ce fut le cas dans l'Aurès par exemple où le chef historique de la Wilaya 1, Mostéfa Ben Boulaid*, après avoir participé à la création du F.L.N. et à la mise sur pied de l'insurrection, organisa la "Toussaint rouge" dans sa région.
- 9 Le paradoxe apparaît clairement donc, comment des régions si propices à la rébellion ont pu être parmi les premières et les plus enclines à fournir des Harkis ?
- 10 Dans le cas de l'Aurès, voici comment se sont déroulés les faits. Dès le lendemain de l'insurrection, ont été recrutés les premiers supplétifs. Jean Servier, un ethnologue qui préparait sa thèse dans les Aurès, va avoir un rôle déterminant dans la ville d'Arris encerclée, il raconte :
- "Il reste cinquante fusils, me dit l'administrateur. Mes instructions, en cas d'attaque, prévoient que nous devons armer les hommes valides. Le premier qui vint à nous fut l'Agha Merchi des Touabas, mais son geste avait une autre portée, car son autorité s'étendait à plusieurs villages, et les hommes de son clan vinrent le rejoindre. [...] Dans le crépuscule qui s'établissait en mauve et pourpre sur les montagnes, l'Agha Merchi, le capitaine Lakhal et moi assistions à un extraordinaire défilé de visages bruns hérissés de barbes noires, de profils d'aigles rehaussés de moustache, de burnous en haillons et de djellabas déteintes sur lesquelles se détachait le ruban délavé d'une médaille militaire ou d'une croix de guerre effilochée, alourdie d'étoiles. Chaque homme se présente, reconnu par son chef de tribu. À chacun, je donne un fusil et trente cartouches. À la fin de la distribution, les cinquante fusils sont partis ; d'autres hommes attendent encore, les mains vides et devant nous, dans un alignement impeccable se dresse la troupe qui pendant des mois devait donner la chasse aux rebelles et prendre le nom de "Harka de l'Aurès". (J. Servier, 1955).
- 11 Dans les semaines qui suivent, les effectifs se gonflent. M.B., actuellement retraité à Louvrois (Nord), en a fait partie :

- 12 Moi, j'étais berger et je surveillais mon troupeau quand un gars déjà engagé, vient me trouver et me dire que l'Agha Merchi me donne rendez-vous le lendemain à Arris. En fait, le caïd nous avait appelés car il avait confiance en nous. De toute façon, si je ne m'étais pas engagé, j'aurais été inquiet car j'étais de la fraction de tribu de l'Agha. Pourtant dans la tribu des Touabas dont j'étais il y avait des maquisards – et pas des moindres : le chef Ben Bou-laïd en était. A Arris, il y avait un rassemblement de 200 gars (dont de nombreux sont ici à Louvrois maintenant).
- 13 En effet, l'administration coloniale française – et c'est là un particularisme berbère qui influe sur l'origine des Harkis de l'Aurès, les premiers – a joué sur la rivalité traditionnelle qui oppose les deux grandes tribus des deux vallées de l'Aurès : les Ait Daoud ou Touaba, de l'agha Sebti Merchi, qui ont choisi un camp, sont devenus en majorité Harkis ; les Ah Abdi ont plutôt majoritairement rejoint les rangs de la rébellion bien que dirigée par un Touaba, Mostéfa Ben Boulaïd.
- 14 D'autre part, il est logique de trouver nombre de Harkis dans ces régions car l'origine de leur engagement est liée aux conséquences de la guerre sur les civils. Il y a donc une géographie de l'engagement Harki correspondant à celle de la guerre intensive et bien souvent aux régions berbérophones.
- 15 La nature même de la guérilla menée par le F.L.N., et la riposte de l'armée française, a fait des civils un objectif dont il est prioritaire de s'attacher la collaboration ; organisation politique clandestine d'un côté, section administrative spécialisées de l'autre. Les excès, compromissions ont été inévitables et ils ont, ainsi que les destructions, heurté le sens de l'honneur développé chez les populations berbères. Ainsi le chaoui Messaoud M. témoigne :

"Nous avons sous-estimé le F.L.N. Pour nous c'était normal que l'Algérie soit française. Il faut dire que la propagande nous a bernés : on nous disait qu'il fallait chasser les bandits. Mais c'était vrai aussi qu'ils se comportaient en bandits ; on était pas contre l'Algérie mais contre les bandits qui égorgeaient les musulmans qui travaillaient dans l'administration (parfois de notre famille) comme des moutons. C'était vraiment injuste."
- 16 Ce sens de l'honneur si fort chez les Berbères – bien qu'il ne soit pas leur apanage exclusif- fait aussi que la fidélité des anciens combattants à l'armée ou l'attachement affectif à un officier particulièrement admiré sont également des facteurs non négligeables.
- 17 De même dans ces régions, les déplacements de population qui retirent une certaine sécurité liée à l'enracinement traditionnel dans le terroir, aggravent des conditions de vie déjà précaires font et que des mobiles économiques peuvent être avancés pour expliquer l'engagement de ces Berbères dans l'armée française.
- 18 Enfin, en Kabylie notamment où l'instruction est plus avancée, il nous faut signaler une certaine "élite francisée" (selon l'expression de Hamoumou, 1987) même s'il s'agit d'une minorité parmi les Harkis.
- 19 Il nous faut également évoquer brièvement les Harkis de l'Ouarsenis berbérophone du Bachaga Bou Alem, vice-président de l'Assemblée nationale, qui ont mis fin au maquis communiste local.

Les Harkis berbérophones après le cessez-le-feu

- 20 Le 18 mars 1962, est annoncée la fin du conflit qui met les Harkis dans une position délicate, ils sont bien souvent abandonnés, par instructions officielles, le sens de l'honneur berbère évoqué ci-dessus subit encore une entorse. C'est aussi dans les régions berbérophones les plus concernées par la guerre, nous l'avons vu, où les Harkis, nombreux, ont le plus entravé l'action de l'A.L.N., en Kabylie surtout où le sous-préfet d'Akbou a fait un rapport sur ces événements, qu'ils sont massacrés parfois dans des conditions à la limite du soutenable. Notons qu'en revanche, les Harkis ont été relativement épargnés en Aurès et beaucoup ont été rapatriés via le camp militaire de Télerghema.
- 21 Suite à ces rapatriements, berbérophones et arabophones ont été mélangés dans les camps du Sud de la France (St-Maurice l'Ardoise, Rivesaltes, Bias, Larzac, camps forestiers...) sans tenir compte de leurs régions d'origine, leurs affinités tribales et familiales. Aucune étude d'ensemble n'a, à ma connaissance, été réalisée sur les filières et regroupements communautaires mais des études ponctuelles permettent d'affirmer que de nombreuses régions ont vu l'installation collective de Harkis des même régions d'Algérie, souvent berbérophones. En ce qui concerne les Harkis aurasien, "en un an, la quasi-totalité d'entre eux a quitté les villages de forestage, camps et cités d'accueil. Outre Château-Renault, les Touabas (ou Ait Daoud) sont allés s'installer à Rouen (Seine-Maritime) où ils représentent les 4/5 des réfugiés algériens de l'agglomération, à Orléans (Loiret), Hautmont et Valenciennes (Nord), et dans une moindre mesure en Moselle et en Meurthe-et-Moselle. On compte enfin une dizaine de familles à Limoux (Aude) et quelques-unes dans l'Ariège. À Saint-Laurent-des-Arbres (commune abritant le camp de St Maurice) ne résident plus que quelques vieillards. Quand à leur rivaux Ouled-Abdi, ils sont pour une part installés à Grand Couronne (banlieue rouennaise) et pour une autre à Dreux, où résident aussi 35 familles originaires d'Oued Labiod." (M. Roux).
- 22 Ces réseaux et auto-regroupements en communautés "socioculturelles" ont été nécessaires pour les Harkis qui le pouvaient pour s'appuyer sur les anciennes solidarités et c'est dans ces cas-là qu'ils sont le moins marginalisés. La question, toute idéologique, est de savoir si ces regroupements, s'ils ont été bénéfiques pour affronter les difficultés immédiates du début, n'entravent pas l'"intégration" dans le creuset français. Quoiqu'il en soit, certaines communautés de Harkis berbérophones, comme celle chaouie de la région de Maubeuge -, perpétuent leur culture (langue, religion, coutumes, cuisine...) dans des microcosmes où l'endogamie entre chaouis prédomine encore, où les relations sociales sont extrêmement fortes.
- 23 La berbérarité de certains joue un rôle dans les associations, domaine spécifique à l'actualité des Harkis. En effet, le particularisme kabyle réunit les Harkis originaires de cette région dans des associations ; rares sont les associations où la coexistence Arabes/Berbères se fait sans accroc sans affaiblir par la même les représentations de Harkis. D'autre part, les associations dont les adhérents sont majoritairement Berbères jouent parfois un rôle, quoique moindre que celui des associations purement culturelles amazigh, dans la diffusion de la culture berbère (expositions, concerts...).
- 24 En définitive, il convient, de ne pas généraliser le lien entre la berbérarité et l'histoire des Harkis mais un intéressant parallèle se dégage, pendant la guerre où les régions berbérophones sont parmi les plus impliquées, il en résulte que les berbérophones sont sur-représentés parmi la population des Harkis.

BIBLIOGRAPHIE

BACAHAGA Boulam Saïd, *Mon Pays la France, France-Empire*, 1962 ; *Les Harkis au service de la France, France-Empire*.

BOULHAÏS N., *Les Communautés harkies du Nord, en particulier celles du Bassin de la Sambre. Mémoire d'une Population ; Milieux économiques, associatifs et socioculturels*, Matoise d'histoire, université de Lille III, 1994.

BOULHAÏS N., "Les Harkis chaouïa, des Aurès au bassin de la Sambre (1954-1996)" dans la *Revue du Nord*, Lille III, tome LXXVIII, n° 316, juil.-sept. 1996, pp. 581-604.

COURRIÈRE Y, *La Guerre d'Algérie*, Fayard, 1970. Le tome I ("Les Fils de la Toussaint") en particulier.

HAMOUMOU M., *Et ils sont devenus Harkis*, Fayard, 1993.

HAMOUMOU M., "Les Français musulmans : rapatriés ou réfugiés ?", *AWR-Bulletin*, #4, Vienne, 1987, pp. 185-201.

MÉLIANI Abd-el-Aziz, *La France honteuse : le Drame des Harkis*, Paris, Perrin, 1993, p. 14.

SADOUNI B., *Français sans Patrie*, à compte d'auteur, mairie de Rouen-les-Sapins, 1985 (Biographie d'un Harki de l'Aurès).

SERVIER Jean, *Dans l'Aurès sur les pas des Rebelles*, France-Empire, 1955, p. 24. **ARCHIVES :**

"Note sur l'Aurès" du service des liaisons nord-africaines du Gouvernement général de l'Algérie, 1^{er} décembre 1954 + cartes : géographie et localisation des tribus avec tableau, archive n° 2102/2 du service historique des armées du château de Vincennes (Paris). "Recensement de Harkis menacés en Aurès", archive n° 1H 1397/8 du service historique des armées du château de Vincennes (Paris).

Entretiens, documents administratifs, archives associatives, documents d'époque (pour les détails, voir ma maîtrise).

VIDÉOGRAPHIE :

Djamila Sahraoui, *Avoir 2000 ans dans les Aurès*, émission "Montagne", France 3, 1993. Alain de Sedouy & Éric Deroo, *Les Harkis*, 2 épisodes, émission "Planète chaude", France 3, 1993.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Histoire